COMPTE RENDU DES SÉANCES
DU GROUPE STRASBOURGEOIS DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU 5 MARS 2008

PRÉSIDENT : M. L. Pernot

La première séance de l'an 2008 du Groupe strasbourgeois des études latines a été consacrée à une conférence faite par Monsieur Jean-Marie AndrÉ, professeur émérite à la Sorbonne, sur le sujet suivant : « La dimension philosophique de la médecine romaine ».

Étaient présents : M^mes^ Chevallier, Freyburger-Galland, Gallon-Sauvage, Lehmann, Merckel, Mulard, Notter, Pavis d'Escurac et Tasseva ; MM. Crepey, Freyburger, Gautherie, Girard, Gouillart, Hirstein, Lehmann, Pernot, Raïos et Stenuit, ainsi que de nombreux étudiants.

Étaient excusés : M^mes^ Arbo, Beck-Chauvard, Chassignet, Le Feuvre, Pfaff et Schneider ; MM. Chapot, Hentz et Lagarrigue.

Voici le résumé de cette conférence :

« Les historiens de la médecine gréco-romaine, en s'appuyant sur les sources antiques (Celse, *Med.*, *Préf.* ; Pline, *NH*, XXVI sq.), ont noté le syncrétisme archaïque entre médecine et philosophie, ainsi que les connexions avec la magie « cognitive ». La dimension médicale de la physique présocratique (Pythagore ; Empédocle ; Démocrite) a été fort négligée par les Latins, avant Censorinus. La curiosité nosologique du platonisme a été transcrite par Apulée (*Apol.* XLIX-LI).

La grande *Préface* de Celse oppose « causes évidentes » et « causes cachées » : Apulée explicitera les divers niveaux de l'étiologie, qu'il s'agisse des « principes » de toute cosmologie dont la synthèse constitue les organismes vivants, ou des phénomènes « physiques » du chaud et du froid, du sec et de l'humide : la *Metaphysique* d'Aristote (livre A, physique « sublunaire ») a été vulgarisée, malgré la réception lacunaire du Peripatos à Rome, de Cicéron et Vitruve aux *Nuits Attiques*. Ignorant en général les présocratiques (sauf Démocrite en II.vi), Celse mêle, dans la doxographie de la causalité morbide (*Préf.* 13 sq.), causes « évidentes » et « cachées » : dosage organique des « principes » dans les *naturales corporis actiones* (digestion ; respiration, etc.), dosage de l'« humidité », de la chaleur et du froid ; rôle du « souffle » ; épanchement réputé anormal du sang dans les artères - selon la théorie « pneumatique » ; processus atomique et « invisible » de la « stase des corpuscules ». Le *Timée*, vulgarisé par Cicéron (§ 47 sq.), est peut-être connu, ainsi que *ND*, II.136 sq. (sur les fonctions « biologiques » comme la digestion, présente dans *Préf.* 20-21). La nosologie appelle une étude de l'épistémologie médicale, et du volume de *ratio*, *cognitio*, *sapientia* requis pour exercer l'*ars*.

La problématique de l'épistémologie médicale chez Celse fait apparaître l'antinomie de l'*ars rationalis* et de l'*ars coniecturalis* (*Préf.* 13 et 48), issue des débats platoniciens entre *technè* et *epistèmè*. Partisan, comme presque toutes les écoles, de l'*experientia* et de l'*usus*, indispensables à la thérapeutique, le médecin-académicien dépasse par la *disputatio ex utraque parte*, source de synthèse probabiliste et pragmatique, l'opposition radicale entre l'empirisme borné et l'encyclopédisme anatomique et physiologique. L'empirisme « pur », borné et anarchique, « a besoin de méthode rationnelle » ; le méthodisme, affranchi en apparence du rationalisme et de l'empirisme, est une imposture, et un néodogmatisme (§ 62). Contre une nosologie sommaire (*strictum/laxum*), et contre la doctrine des « causes partout identiques », la *Préface* de Celse défend une part de contingence dans le lien entre les « signes » et les « pronostics » : les phénomènes « évidents » laissent place à un certain relativisme — des climats et des facteurs géographiques de la maladie — des paramètres individuels (l'opposition *propria/communia* constitue le postulat de l'« idiosyncrasie », §§ 53-55).

Si l'épistémologie médicale reflète l'orientation romaine de la philosophie, la connexion entre la médecine romaine et la *philosophia moralis* sera encore plus frappante, dans trois domaines. En premier lieu, si l'hippocratisme souligne le lien entre la « diète » et la santé, sa transcription romaine, chez Celse, accentue le moralisme, au niveau de l'étiologie générale. Celse évoque une santé primitive que « ni la paresse ni la jouissance n'avaient dégradée » ; le même procès de la *luxuria* apparaît dans la censure de la vomition *luxuriae causa* (I. 21). Sans rompre avec la causalité physique (pour les épidémies), la pathologie romaine « classique », de Sénèque à Caelius Aurélien, fait intervenir, comme cause déterminante, comme cause aggravante ou « antécédente », la goinfrerie, l'intempérance, la *libido* incontrôlée. La lettre XCV de Sénèque, pour confirmer la thèse récurrente des *innumerabiles morbos, supplicia luxuriae*, apporte une des descriptions les plus riches des pathologies digestives et nerveuses (§§ 17 sq.) ; la dépravation féminine, chez lui comme chez Caelius, dégrade la physiologie du beau sexe. En second lieu se pose le problème d'une téléologie écartelée entre l'ascétisme stoïcien et l'humanisme « platonicien » — celui de Cicéron, de Varron —, qui rétablit la santé, l'intégrité physique, dans les « valeurs premières de nature » (*De finibus*, IV ; Varron ap. Augustin, *CD*, XIX). Même le stoïcisme d'un Caton le Jeune trahit le glissement de la santé des « indifférents » aux « préférables ». Enfin et surtout, le statut éthique de l'« art de guérir », sinon son encadrement juridique, se révèlent éminemment philosophiques. La transcription du *Serment* hippocratique, diffuse dans l'humanisme médical de Celse (refus de la vivisection ; refus de la sensiblerie du chirurgien), a été réalisée par Scribonius Largus, sous Claude, et par Marcellus, dans une lettre fictive, mais vraisemblable, de Celse à Calliste (IV^{e}-V^{e} s.p.C.). L'étude juxtalinéaire de ces deux textes, qui dérivent l'un de l'autre, établit certes l'assimilation des prescriptions, et des interdits, de l'*Orkos*, et même dans le domaine de la pédagogie médicale. Mais l'essentiel est que la notion hippocratique d'« utilité du malade » est explicitée dans l'idéal très philosophique, stoïcisant, de *misericordia et humanitas*, et dans ses corollaires négatifs : l'*amor humani generis* vient renforcer la tradition quasi religieuse de la profession (*nomen decusque medicinae conseruare pio sanctoque animo* ...).

La médecine romaine, lecture spécifique à certains égards de la médecine grecque, illustre bien la formule de Tertullien : *medicina soror philosophiae*, mais avec des nuances. Son rationalisme « expérimental » récuse les spéculations qui entravent les progrès de la physiologie (le « pneumatisme » obscurcit les phénomènes circulatoires). La redécouverte du « patient » sous la « maladie universelle » semble être un apport du moyen stoïcisme à l'humanisme médical. La médecine

oscille, sans discontinuer, entre la *sapientia* physique et morale, et la prudence d'un « art » pragmatique » (Jean-Marie André).

M. Pernot, président de séance, remercie le conférencier de sa présentation claire et précise. M. Lehmann demande des précisions sur la possibilité d'un syncrétisme médical, fondé sur le rapport entre la santé et le bonheur, et sur le lien que représente l'efficacité thérapeutique. M^me^ Gallon-Sauvage souhaite plus de renseignements sur les remèdes tirés d'animaux aquatiques d'après le livre XXXII de Pline l'Ancien. M^lle^ Mulard pose une question sur le lien entre les animaux et les hommes et l'anatomie comparée du livre XI de Pline.

II.

SÉANCE DU 26 AVRIL 2008

La deuxième séance de l'année a eu lieu à Biesheim (Haut-Rhin). Elle a été l'occasion de la rencontre annuelle des antiquisants de l'Université Marc-Bloch de Strasbourg avec leurs homologues allemands de l'Albert-Ludwigs-Universität de Freiburg-im-Breisgau.

Les délégations allemande et française étaient conduites d'un côté par M. le Professeur A. Bagordo et de l'autre par M. le Professeur G. Freyburger.

Les étudiants strasbourgeois ont traité un auteur latin et un auteur grec. M^lle^ P. Le s'est penchée sur le problème de la prophétie des livres sibyllins chez Cicéron dans le *De diuinatione*, II, 110-112. La prophétie veut que Rome ne vaincra les Parthes que sous le commandement d'un roi. M^lle^ Le a constaté la nature complexe de la pensée religieuse de Cicéron en dégageant trois approches interprétatives chez lui : celle du philosophe qui critique le caractère obscur et fallacieux des prophéties prises dans les livres sibyllins, celle de l'opposant politique qui relève l'utilisation abusive de la religion en faveur d'une monarchie et celle du citoyen qui préconise le « respect des vers de la Sibylle » parce qu'ils peuvent être utiles pour la cohésion sociale et en temps de crise. Si la prophétie et les autres formes de divination sont répréhensibles sur un plan théorique, elles doivent être jugées, dans la pratique, en fonction du but qu'elles poursuivent : le pouvoir d'un tyran ou la bonne marche de l'Etat. M^lle^ M. Tasseva a examiné la notion de « discours sacré » (*hieros logos*) à travers un passage clé chez Plutarque (*Le démon de Socrate*, 22-24), où l'écrivain décrit la descente de Timarque dans l'antre de Trophonios. Dans ce texte, considéré à juste titre comme une création littéraire par les savants modernes, Plutarque n'observe pas la règle du silence religieux parce que le discours sacré qu'il relate est fictif. En confrontant ce passage à d'autres sources sur les *hieroi logoi*, M^lle^ Tasseva a montré qu'il contient des éléments caractéristiques des discours sacrés authentiques. Il s'agit notamment de trois éléments extérieurs, relatifs aux fonctions du discours sacré : la dimension cultuelle, l'inspiration et la révélation et enfin la communication personnelle avec une divinité. Plutarque, fin connaisseur du fait religieux, a mobilisé toute sa culture religieuse pour écrire un texte « à la manière » des discours sacrés.

III.

SÉANCE DU 1er DÉCEMBRE 2008

PRÉSIDENT : M. G. Freyburger

L'objet de la troisième séance a été une conférence organisée par le Groupe strasbourgeois des Études Latines et la section alsacienne de l'Association Guillaume Budé. Monsieur Paolo Cugusi, professeur ordinaire de littérature latine à l'Université de Cagliari, a traité devant une assistance nombreuse le sujet suivant : « Citations virgiliennes dans les inscriptions et les graffiti ».

Étaient présents : Mmes Atzori, Chevallier, Freyburger, Le Feuvre, Lehmann, Merkel, Sauvet et Schneider ; MM. Freyburger, Gautherie, Hirstein, Mounier, Raïos et Stenuit, ainsi que de nombreux collègues d'autres disciplines et étudiants.

Étaient excusés : Mmes Chassignet et Notter ; MM. Chapot, Lehmann et Pernot.

Voici le résumé de cette conférence :

« En se référant à un travail dont la publication est imminente (« Citazioni virgiliane in iscrizioni e graffiti (e papiri) », *Boll. Studi Lat.* XXXVIII/2 (2008), pp. 478-534), P. Cugusi a parlé d'un aspect saillant de l'épigraphie latine, c'est-à-dire de la présence de l'œuvre de Virgile dans la tradition des *Carmina Latina Epigraphica*. Il s'est en particulier arrêté sur les citations « sèches » des *Bucoliques*, des *Géorgiques* et de l'*Enéide*, notées soit sur la pierre, soit, surtout, sur les enduits des murs, soulignant la double valeur de cet emploi textuel : d'un côté, celui-ci est révélateur de certaines préférences de l'enseignement dans les divers centres de l'Empire, de l'autre, c'est un document de première main du *Fortleben* de Virgile. Les quelque 140 citations qui nous sont parvenues peuvent être classées et définies de manière variée. Après avoir mis en évidence et documenté la classification en trois parties principales : citations « neutres », « engagées » et « parodiques », et la différence entre citations « scolastiques » de type mécanique, « commentées » comportant un petit nombre de mots d'accompagnement et « adaptées » avec une contextualisation partielle, le conférencier s'est en particulier arrêté sur les citations parodiques et irrévérencieuses, qui confirment *per contrarium* la notoriété du poète de Mantoue : ainsi *CIL* IV, 1982 add. p. 214 (Pompéi), plaisante sur *B.* 8, 70 ; le graffito pompéien édité par M. Della Corte, « Le iscrizioni della 'Grande Palestra' ad occidente dell'anfiteatro a Pompéi », *Not. Sc.* XV, 1939, p. 257, n. 102, rabaisse *En.* I, 378 ; *CIL* IV, 2213 (Pompéi) et *CLEBrit* 4 (Calleva Atreb.) parodient *En.* II, 1 ; *CIL* IV, 1252 add. p. 206 (Pompéi) parodie *En.* II, 324 ; *CIL* IV, 2310k add. p. 206 (Pompéi) déclasse *En.* IX, 404 ; pour ne rien dire de l'« histoire de Didon », désacralisée ou en tout cas rabaissée dans les *CIL* IV 1837a et *CIL* IV 8768 de Pompéi et dans *CIL* VI 9685 de Rome. La plus grande partie des graffiti parodiques viennent de Pompéi, ce qui n'étonne pas étant donné que le centre vésuvien conserve à lui tout seul plus de la moitié des citations virgiliennes actuellement connues. En outre, l'intervenant a mis en lumière quelques citations d'emploi élevé : *CIL* VIII, 22916, d'Afrique, paraît présenter des marques d'une réflexion littéraire sur le choix d'un incipit de l'*Énéide* différent de l'habituel ; l'important *En.* I, 274-278 est transcrit dans le *titulus* de Rome édité par S. Panciera, « *His ego nec*

metas rerum, nec tempora pono. Virgilio in un'inedita iscrizione romana », *Studi Tardoantichi* II (1986), pp. 191-210 (= *Epigrafi, epigrafie, epigrafisti. Scritti vari editi e inediti (1956-2005), con note complementari e indici*, I, Roma, 2006 pp. 333-343), où sont prégnants la coïncidence et le contraste entre le thème traité, celui de l'éternité de Rome, et le moment de la préparation du *titulus*, moment de grave danger pour l'existence même de Rome, après la bataille d'Andrinople et le sac de l'*Urbs*. P. Cugusi relève encore que les citations sont beaucoup moins nombreuses que les *réminiscences* virgiliennes, contrairement à ce qu'on aurait attendu *a priori* — en fait la réminiscence présuppose une forme de réélaboration non mécanique, donc un emploi et une capacité littéraires plus grands que par rapport à la citation. Dans ce cas le support d'écriture joue un rôle important du fait que, fondamentalement, la citation est écrite sur un enduit, alors que la réminiscence est gravée sur la pierre ; et l'enduit est tombé alors que la pierre est restée. Cette observation de méthode sur le caractère lacunaire de nos connaissances, souvent déterminé par des facteurs occasionnels et imprévisibles, impose la conclusion que, dans ce domaine comme dans d'autres, nous devons faire preuve de la plus grande prudence pour exploiter la documentation dont nous disposons. » (P. Cugusi).

James Hirstein